

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire
- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

L'Oiseau-Mouche

"De fleur en fleur"

VOL. II

PETIT SEMINAIRE DE CHICOUTIMI, 3 MARS 1894

5

LÉGENDE DU CAP TRINITÉ

(Suite)

Le canot est couché doucement sur la grève ;
D'un grand feu de sapin la flamme au ciel s'élève,
[ve,

Et les quatre indiens sont disposés à l'entour.
Venez, approchons-nous de ces hommes austères,
Les premiers habitants de nos montagnes fières.
Et prêtons un instant l'oreille à leurs discours.

* *

"Mawo, dit l'un d'entre eux, jeune homme au
[regard fauve,
A son voisin, vieillard dont le front vaste et
[chauve

S'illumine soudain d'un rayon de louté,
Vou'rais-tu bien nous dire, en ta haute sagesse,
Ce que les plus anciens aux jours de ta jeunesse
T'apprirent au sujet de ce lieu tant vanté.

* *

"— Mikou, je le veux bien. Du vieillard le silence
Couvre plus de sagesse et plus d'expérience
Que n'en peut contenir le cerveau d'un enfant ;
C'est à lui de parler, au jeune l'homme d'enten-
[dre,

Et c'est ainsi toujours que l'homme put apprendre
[dre
Les grandes vérités que nous recherchons tant.

* *

"C'était au commencement de ce monde visible ;
L'être suprême avait, de sa main invincible,
Dans ce fleuve noyé les mauvais manitous :
Un encor cependant se débattait sous l'onde,
Voulant reconquérir cet empire du monde
Dont aux jours de sa gloire il était si jaloux.

* *

"C'est en cet endroit même, au plus profond du
[gouffre,
Que le monstre orgueilleux, crachant des jets
[de soufre,
Avait été lancé par le bras du Très-Haut.
Donc, à certains jours que, retenant leur haleine,
Les vents étaient muets, il déchargeait sa haine
Sur le fleuve profond devenu son cachot.

(A suivre)

DERFLA.

HISTOIRE DE LA GRANDE-BAIE

V

LA GRANDE-BAIE DEPUIS LES
OBLATS JUSQU'À NOS JOURS
(1853-1894)

(Suite)

Cette même année, M. Gill fut
remplacé à la cure de Saint-
Alphonse par M. Lucien Otis,
ci-devant vicair à la Baie Saint-

Paul. Comme son prédécesseur, celui-ci devait desservir Saint-Alexis, l'Anse Saint-Jean, et les autres postes situés le long du Saguenay. M. Gill fut nommé directeur du pensionnat de l'Université Laval, où il ne resta qu'une année. M. Morisset, vicaire de M. Gill, fut nommé curé de Saint-Fidèle, et n'eut pas de remplaçant à Saint-Alphonse. De sorte que M. Lucien Otis resta seul pour faire l'ouvrage que deux prêtres suffisaient à peine à faire auparavant. Il s'aperçut bientôt que cette tâche était au-dessus de ses forces, et, en 1857, il obtint de Monseigneur de n'aller à Saint-Alexis que tous les trois dimanches.

L'année 1858 amena une nouvelle élection pour l'Assemblée Législative. Cette fois, M. D.-E. Price eut pour adversaire M. P.-A. Tremblay, arpenteur de Chicoutimi. M. Price fut élu, avec 800 voix de majorité.

Cependant, la paroisse de Saint-Alexis souffrait plus qu'on ne saurait dire de n'avoir plus de prêtre résidant. D'après les conseils de M. Otis, elle demanda un curé à Monseigneur C.-F. Baillargeon, administrateur du diocèse de Québec. Les paroissiens s'engageaient à donner \$400 au moins au prêtre qui serait choisi pour cette fonction. Le 13 septembre, Monseigneur Baillargeon nomma M. L.-Ant. Martel curé de Saint-Alexis ; le 22 du même mois, le nouveau curé prenait possession de sa paroisse. M. Martel était chargé, non seulement de Saint-Alexis, mais encore des missions de l'Anse Saint-Jean, du Tableau, du Petit-Saguenay, et de la Rivière Sainte-Marguerite. Comme l'Anse Saint-Jean avait une population assez considérable, il crut devoir aller y faire l'office religieux trois ou quatre fois par année ; les autres missions, ayant moins d'importance, ne devaient être visitées que deux fois par année. M. Martel déploya immédiatement une grande activité pour l'avancement spirituel et temporel de

sa paroisse et de ses missions. Dès le printemps qui suivit son arrivée, il fit bâtir une chapelle à l'Anse Saint-Jean, et y fit ouvrir une école. Saint-Alexis n'avait eu jusque-là que deux écoles élémentaires, une sur les bords de la Rivière-à-Mars et qui était dirigée par M. Etienne Bolduc, l'autre près de l'église ; encore cette dernière était-elle fermée depuis plusieurs mois, faute d'instituteur, à l'arrivée de M. Martel.

(A suivre)

DERFLA.

AMELIORATIONS

Nos abonnés ont dû remarquer que L'OISEAU-MOUCHE leur arrive maintenant sous bande et avec adresse écrite à l'encre. Ce sont petits détails, sans doute, mais qui donnent lieu pourtant à une dépense fort notable.

La position n'était plus tenable, vraiment. Mis en contact, dans les sacs de la malle, avec toutes sortes de matières plus ou moins postales, notre pauvre petit journal commençait par s'être froissé au dernier point ; et il avait une jolie mine quand il arrivait à destination ! Mais le pire, c'est que l'adresse, écrite à la plombagine, s'effaçait graduellement par ces frottements périlleux (Consultez l'histoire, à l'époque des relations du pot de fer et du pot de terre). Et alors, le petit ne savait plus où aller, et les braves officiers de la poste se désolaient de n'y pouvoir rien. Les abonnés, eux, qui ne recevaient toujours pas leur OISEAU-MOUCHE, devenaient d'une humeur au moins massacrante ; bien des événements fâcheux, dans l'ordre domestique, civique, politique, n'ont peut-être pas eu d'autres causes !

Aussi, épouvantée d'une responsabilité si terrible, l'Administration a décrété ceci : "Le journal sera désormais expédié sous bande, et adressé à l'encre, quand même il y devrait passer quarante, cinquante abonnés" (c'est-à-d. *price d'abonnement*, en langue civilisée.)—Qui sait, même, si l'on n'adoptera pas bientôt un mode de pliage qui sauvegardera encore mieux L'OISEAU-MOUCHE, quelque soit le nombre d'ABONNÉS (*idem*) qui y passeront ?

ORNIS.

AU MEME

Vous savez qu'il n'est pas cet oiseau de Médie
Dont tout le monde a vu qu'il avait si bien
[l'air :
A son chant, dont le rythme est aussi doux que
[l'air,

C'est un rossignol d'Arcadie.

ABNER.

L'OISEAU-MOUCHE

Journal littéraire et historique, publié tous les quinze jours (les vacances exceptées.)

Prix de l'abonnement : 50 cents par année, pour le Canada et les Etats-Unis. On accepte en paiement les timbres-poste de ces deux pays.

AUX AGENTS : Onze abonnements servis pour le prix de dix (\$5.00).

Pour l'UNION POSTALE, le prix de l'abonnement est de 3 fr. 50 cent.

Pour ce qui a rapport à l'administration et à la rédaction, s'adresser à

G. CIMON,

Gérant de L'OISEAU-MOUCHE,
Séminaire de Chicoutimi,
Chicoutimi, P. Q.

Imprimé aux ateliers typographiques de M. J.-D. GUAY, à Chicoutimi.

CHICOUTIMI, 3 MARS 1894

LA SITUATION

La honteuse campagne entreprise contre l'Eglise catholique, dans le pays, se poursuit avec un acharnement toujours croissant et des procédés de plus en plus déloyaux. Chaque semaine, les journaux nous révèlent quelque nouvel attentat plus audacieux que les précédents. Décidément, nous n'avons pas à envier à la France ses anarchistes. Nous avons les nôtres. Depuis la fameuse bombe de l'Eglise Saint-Jacques jusqu'à la petite machine infernale du *Monte-Christo*, que l'on a pris la peine d'expédier aux quatre coins du pays, nous avons marché de surprise en surprise. Vaillant et ses compères n'ont pas été plus ingénieux que nos héros à inventer leurs engins de destruction.

Voyons un peu leur œuvre depuis un an et demi. On s'en souvient. C'est avec des airs de prudence in tiguée que, par vile cupidité, par froid calcul, avec une satisfaction évidente, une volupté sans vergogne, ils exploitent d'abord un infâme scandale réprouvé et pleuré par tous les catholiques. La publicité effrayante qu'ils lui donnent répand au loin des germes de corruption; mais cela ne les arrête pas. Au contraire; c'est dans leur programme. Ils se ruent alors sur le clergé avec une rage qu'on ne leur connaissait pas, et s'efforcent de le couvrir à jamais d'opprobre, en lui prodiguant les injures les plus basses et les accusations les plus injustes. Les quelques restrictions qu'ils font ne sont là que pour le besoin de leur cause.

Aussi faux patriotes que faux catholiques, ils calomnient à ou-

trance notre corps enseignant, et, si des voix courageuses s'élèvent pour le défendre, ils s'efforcent de les couvrir de leurs clameurs, ou de les intimider par des insinuations et des menaces personnelles aussi mensongères que perfides. Les collègues sont bientôt vengés à l'Exposition de Chicago; mais les agresseurs ont déjà changé de champ de bataille. Ils accusent maintenant de trahison les institutions les plus nobles et les plus vénérables du pays. Ils s'évertuent, en excitant toutes les passions, à creuser un abîme entre le clergé et les fidèles.....les *laïques*, pour parler comme eux. Pleins de mépris pour tout ce qui est sacré, ils se moquent sans pudeur des choses saintes et ne craignent pas de traîner, au nom de la loi, les évêques devant des tribunaux présidés par des juges protestants. Est-il une avanie qu'ils aient épargnée à l'Eglise catholique?

Leur but est avoué; c'est de détruire le prestige et l'autorité du clergé; c'est-à-dire de détruire l'Eglise. C'est d'instituer l'anarchie religieuse. Leurs motifs sont aussi faciles à apercevoir: un peu de vieille haine et beaucoup de cupidité; voilà ce qui les enflamme.

Quant à leurs moyens, ils ne les choisissent pas. On le voit. Tous leur sont bons. On dirait même que les plus détestables sont pour eux les meilleurs. Il en est un qui fut toujours cher aux ennemis de la religion, c'est la perfidie. Ils ne l'ont pas négligé. Sous le manteau du catholicisme ils attaquent la religion catholique et ses prêtres; au nom de Jésus-Christ, ils méprisent ses représentants; au nom de la foi, ils renversent la foi; au nom de la morale, ils sèment la corruption; enfin, au nom de la liberté, ils établissent le règne de l'intimidation par les menaces de leurs gazettes, et instituent devant les tribunaux la plus odieuse persécution que nous ayons vue contre la liberté de l'Eglise.

Et ces gens se prétendent catholiques!! A d'autres! Les croira qui voudra! Qu'ils se leurrent eux-mêmes, s'ils le veulent! Il ont fait œuvre d'ennemis de la religion, et ils en sont.

En présence de ces tristes choses, il est du devoir des vrais catholiques d'encourager ceux qui soutiennent le choc de l'ennemi, de leur offrir leurs plus chaudes sympathies, et de consoler par leur soumis-

sion ceux que le *Saint-Esprit* a établis pour régir l'Eglise de Dieu.

LIVIU.S.

CARÊME (2^e CONFÉRENCE)

Dans sa deuxième instruction, M. l'abbé Tremblay nous a fait connaître la création, qui est la première des œuvres extérieures de Notre-Seigneur Jésus-Christ, Chef de l'Eglise catholique. *Omnia per ipsum facta sunt. Tout a été fait par lui.* Contemplons un peu l'univers, chef-d'œuvre du Verbe de Dieu: c'est la première partie de ce discours; puis considérons l'acte souverain par lequel Dieu accomplit ce chef-d'œuvre de sa droite: c'est la seconde partie.

L'univers, esprits, hommes et choses, est un merveilleux tableau où l'on peut admirer à la fois l'immensité du cadre, l'harmonie de l'ensemble et la perfection des détails. Le cadre, c'est l'espace, aussi étendu que le possible, c'est-à-dire infini. Dieu y a semé les mondes, comme en se jouant, *ludens in orbe terrarum*. Le volume de ces "terres" est prodigieux, comme leur nombre et la distance qui les sépare, incalculables. Ce sont autant de soleils. Et tout cela se meut dans un ensemble impesant, et tout cela chante la gloire de Dieu.—L'orateur ne s'arrête pas à considérer la nature animée. Néanmoins tout a été fait pour l'homme, centre et résumé de la création: microcosme. Tout obéit à l'homme, et, par l'homme, obtempère à Dieu. Et voilà l'harmonie du tout, la proportion du tableau.—Et quelle n'est pas la perfection de chacune des parties! Tantôt nous écoutons le chant des astres. Prêtons maintenant l'oreille au bruissement des infiniment petits. Voyons au microscope les milliers d'animalcules qui s'agitent dans l'immensité d'une goutte d'eau. Examinons, en particulier, l'un de ces êtres infime. Quelle admirable organisation! Quelle variété! quelle ténuité! quel fini! Il devient aisé de comprendre la vérité de cette parole de saint Augustin, que Dieu n'est pas moins grand dans les petites choses que dans les grandes, et qu'il ne faut pas moins de puissance créatrice pour faire circuler la vie dans les membres invisibles d'un infusoire que pour répandre la lumière et distribuer le mouvement dans l'espace.—Telle est la perfection de l'ouvrage.

Quelle est, en second lieu, la nature de l'acte ouvrier? Comment opère l'artiste créateur? Nous allons, si nous pouvons, le surprendre à l'œuvre. Le peintre broie ses couleurs, le statuaire taille son bloc de marbre, l'architecte coordonne les matériaux de son édifice, l'homme quel qu'il soit, s'il imprime la vie et la beauté à une substance préexistante, ne fait rien de rien: Dieu fait quelque chose avec rien, Dieu crée. Dieu est seul. Tous les mondes possibles sont en lui. Etre absolu, Bien infini, il veut communiquer le bien et l'être autour de lui. Il pense, il parle: un acte, qui est un mot, qui est son Verbe, qui est Lui-même; *Fiat!* Et tout est fait: le ciel gravite, l'animal vit, l'homme pense, l'ange porte les messages de Dieu. *Omnia per ipsum facta sunt.* Voilà comment, nous, membres de l'Eglise catholique, nous avons un Chef qui est l'Auteur de toutes choses. Adorons ce Chef incomparable, et qu'il veuille nous admettre à la participation de sa gloire!

Il est une autre création, nécessitée par la fin surnaturelle à laquelle nous avons été élevés: c'est la grâce. Nous avons eu le malheur

de la perdre. Dieu, infiniment bon, nous l'a redonnée dans l'Incarnation, qui fera la matière de la prochaine conférence. ABSER.

NOTES

SUR L'ART DE LA DÉCLAMATION

(Suite)

III.—La *sobriété* est l'écart de plusieurs ; et pourtant il n'est pas de règle plus claire.

Le geste a sa place là où il y a ellipse et là où la pensée ou le sentiment peuvent recevoir de lui une plus grande puissance d'expression. Son rôle est de dire ce que la parole omet tout à fait ou de compléter ce qu'elle n'exprime pas entièrement. Tout geste qui ne peut se justifier en vertu de cette règle est inutile ; et tout geste inutile est de trop.

La règle de la *sobriété* ne s'applique pas dans une même proportion à tous les agents de la mimique. Les jeux de physionomie sont fréquents, et l'expression du visage presque continue ; mais les mouvements des bras et du torse sont plus rares.

L'exubérance des mouvements est toujours une source de faiblesse. Ayant appris à parler autrement que des perroquets, n'allons pas gesticuler comme des marionnettes.

TITRE DEUXIÈME

Harmonie

Les règles de l'harmonie sont encore plus importantes ici que dans le chapitre de la voix. On peut écouter avec plaisir une voix désagréable, si elle est bien conduite ; mais un geste disgracieux ne saurait être toléré, quelque juste qu'il soit.

L'harmonie du geste comprend la *souplesse*, le *rythme* et la *symétrie*.

I.—La *souplesse* est l'aisance des organes à se mouvoir et à varier leurs mouvements.

Si votre geste est mou, langoureux, paresseux, ayez un professeur de maintien ; un peu de gymnastique donnera peut-être à votre mimique l'énergie, la vigueur et l'activité qui lui manque.

L'effort, la grimace et la contorsion sont des défauts encore plus graves ; si ce sont les vôtres..... tâchez de vous en apercevoir, et il vous sera facile de revenir à la bienséance et à la facilité.

Enfin, la pratique et l'observation débarrassera le déclamateur de la gaucherie, de la gêne, de la raideur, de la brusquerie, de l'exagération qui en font un godiche ou un brise-cœur, et lui donnera de l'adresse, de

l'agilité, de la flexibilité, de la grâce et de la modération.

(A suivre)

DENIS RUTHBAN.

DISCOURS

PRONONCÉ PAR M. ULDÉRIC TREMBLAY, A LA SÉANCE ACADÉMIQUE DU 24 JANVIER 1894

(Suite et fin)

Richelieu, qui travailla toute sa vie à la grandeur et à l'unité de son pays, fonda l'Académie "dans le noble but, dit un historien, d'élargir le domaine intellectuel de la France et de lui donner l'unité d'idiome, base de l'unité politique." Perfectionner la langue, la rendre de plus en plus universelle et familière à tous, telle était donc la fin vers laquelle devaient tendre tous les travaux de cette institution. C'est là, en effet, le but vers lequel elle a dirigé constamment tous ses efforts. Les académiciens sont tenus de veiller à la pureté de la langue ; ils doivent en bannir tous les mots et toutes les formules exotiques qu'un long et fréquent usage n'a pas consacrés, et, pour ainsi dire, nationalisés. Les locutions étrangères ne sont admises que lorsque leur emploi est devenu nécessaire. L'Académie doit encore récompenser les œuvres de mérite, et conférer des honneurs aux écrivains qui s'en montrent dignes. Mais la principale occupation de cette illustre compagnie est la rédaction de son dictionnaire, sorte d'Encyclopédie où l'on tient compte des variations de la langue, et où se trouve consignée l'histoire de chaque mot en particulier. Toute langue vivante est soumise à la grande loi de la transformation, caractère distinctif de tout ce qui vit ; mais il faut que cette transformation s'opère sous la conduite d'une autorité qui la dirige d'une manière régulière et rationnelle. Pour la langue française, cette autorité fut l'Académie, qui "avait avant tout à s'occuper du sens des mots, de leurs acceptions propres et métaphoriques, de nos expressions proverbiales ; en un mot, elle avait à fixer cette langue qui, à une clarté admirable ajoute "la pureté, la vivacité, la noblesse, l'harmonie, la force et l'élégance." C'était là son programme, et elle l'a consciencieusement rempli en faisant de ses colonnes le dépôt des locutions, des constructions, des tours puisés dans nos meilleurs écrivains,

"et qui forment le fond même de la langue ; de sorte que, si un nouveau vandalisme littéraire venait à détruire tous nos chefs-d'œuvre, le Dictionnaire de l'Académie seul survivant, il suffirait à reconstituer notre belle langue et à en faire retrouver toutes les ressources aux successeurs des Corneille, de Racine, des Molière, des Buffon, qui y puiseraient les matériaux nécessaires pour enfanter de nouvelles merveilles, comme les petits-fils des anciens preux n'auraient qu'à pénétrer dans un musée, à détacher les vieilles armures et à s'en revêtir, pour ajouter de nouveaux exploits à la gloire de leurs aïeux."

Telle est, Monseigneur, Mesdames et Messieurs, telle est l'œuvre grande et belle de l'Académie Française. Grâce à l'heureuse influence que cette société n'a cessé d'exercer sur la littérature, la langue française a été préservée de la corruption et est devenue la plus parfaite de toutes celles qui existent.

Mais, avant de terminer, je tiens à vous faire remarquer, si *parva licet componere magnis*, que notre humble Académie Saint-François-de-Sales, dans la sphère de son action, poursuit un but tout à fait identique.

En effet, l'Académie Française régent, pour ainsi dire, la langue qu'elle a formée et qu'elle conserve avec une sollicitude jalouse ; l'Académie Saint-François-de-Sales surveille nos travaux de chaque jour, qui ont pour objet l'étude de cette même langue. L'une exerce une influence directe et prépondérante sur les lettres ; l'autre s'efforce de les faire aimer et cultiver, proposant à l'admiration de tous les œuvres de tant de génies immortels, qui sont venus nous tracer la route qui conduit à tous les succès légitimes. A nous donc de marcher après eux dans les sentiers battus ; à nous de former nos intelligences et nos cœurs à l'exemple de ces grands modèles. Et pourquoi n'aspirerions-nous pas à gravir, nous aussi, les sommets où il sont parvenus ? Dieu fut-il moins prodigue de ses dons pour nous qu'il le fut pour eux ? Nous accorda-t-il moins de force et moins de pénétration ? Peut-être ; mais certainement il ne nous donna pas moins de passion pour la science, ni d'amour pour l'étude, et le travail peut changer la face des choses : *labor improbus omnia vincit*. Mettons nous à l'œuvre avec courage et le succès viendra cou-

ronner nos efforts. La langue française est un diamant d'un prix inestimable. Ceux qui sont venus avant nous, l'Académie en tête, ont taillé ce diamant, l'ont poli, afin de lui donner tout l'éclat dont il est susceptible. Nos aïeux en ont semé la poussière sur les bords du Saint-Laurent, et c'est le plus précieux héritage qu'il nous ont légué. A nous, maintenant, de recueillir cette poussière devenue diamant à son tour pour briller d'un nouvel éclat. Et si, quelque jour, un représentant de l'Académie Française, échoué sur nos rives, s'étonnait d'y trouver une France nouvelle et inconnue, nous pourrions lui dire, dans la langue de Racine, que nous devons à l'héroïsme de nos pères d'avoir conservé parini nous les traditions de la France des anciens jours.

CAREME (3e CONFERENCE)

Dans cet entretien, l'éminent prédicateur développe devant son sympathique auditoire la doctrine de l'Incarnation, seconde œuvre de Notre-Seigneur Jésus-Christ, Chef de l'Eglise catholique. *Et Verbum caro factum est. Et l'Verbe s'est fait chair.* Pourquoi le Verbe s'est-il incarné? Comment? A quels titres est-il notre Chef? Telles sont les trois questions auxquelles l'orateur sacré se propose de répondre.

Il convenait que le Verbe s'incarnât, pour trois raisons principales.—Premièrement Dieu, qui est le souverain Bien, a besoin de se communiquer, et il le fait de trois manières : par la création, communication de ressemblance; par la grâce, communication surnaturelle qui rend l'homme, élevé au-dessus de sa nature, capable de voir Dieu face à face; par l'Incarnation, dernière communication possible de Dieu avec l'homme, laquelle s'accomplit par l'union hypostatique du Verbe divin, avec la nature humaine : il convenait que l'essentielle Bonté se communiquât jusque là.—Deuxièmement l'homme a péché, par où il s'est mis dans l'impossibilité d'atteindre à sa fin surnaturelle : tous les maux l'attendent. En outre, à une malice infinie il est besoin d'une réparation infinie. Autant de raisons pour attester la convenance de l'Incarnation : une chair qui s'immole, un Dieu qui apaise, un amour incompréhensible qui ne refuse pas de relever sa créature tombée.—Troisièmement l'Incarnation facilite singulièrement le salut de l'homme, en augmentant sa foi, en fortifiant son espérance, en enflammant sa charité. De là, encore une fois, l'extrême convenance de ce mystère.—Quelques théologiens ajoutent que, l'homme n'eût-il point prévarié, le Verbe ne se fût pas moins fait chair, pour manifester sa bonté. En tous cas l'Incarnation, si convenable qu'elle soit, n'a-t-elle pas été strictement nécessaire, même dans l'hypothèse du péché, attendu que Dieu, pour nous sauver, avait des moyens infinis à sa disposition.

Comment le Verbe s'est-il incarné?—Dans l'homme, il y a la nature, et il y a la personne. Celle-là, qui est quelque chose d'abstrait, ne saurait exister seule. Il faut qu'elle soit terminée par quelque chose de concret : c'est la per-

sonne, le moi. Or, ce que peut faire la personne humaine, Dieu, son Auteur, le peut également bien. Il est donc du pouvoir de Dieu, se substituant au moi humain, de soutenir lui-même la nature humaine. C'est ce qu'il fait dans l'Incarnation. Le MOI du Verbe, nature et Personne divines, s'unit à la nature humaine et la termine, en lieu et place d'une personne humaine, et c'est Jésus-Christ : un Dieu qui est homme, et un homme qui est Dieu, et cela est vrai, et le monde est sauvé!

A quels titres le Verbe incarné est-il notre Chef?—D'abord, aux mêmes titres que la tête par rapport au corps de l'homme. Nous sommes les membres d'un corps dont Jésus-Christ est la tête : l'Eglise qu'il a fondée. De toutes les parties du corps, la tête est la plus noble et la plus parfaite : le Fils de Dieu n'est-il pas le plus beau des enfants des hommes? La tête domine et regarde le ciel : le Christ se confond avec le Ciel. La tête commande et dirige : le Verbe conduit à son Père ceux dont il a revêtu la chair.—Ensuite, au titre de l'amour qu'il nous témoigne. Ne suit-on pas de préférence un chef affectionné? Qui nous aime à l'égal de Jésus-Christ? Quel autre que ce Chef divin peut nous faire parvenir plus sûrement à notre fin dernière, dont nous jouirons en le possédant? Salvons-le donc avec amour dans l'exil et dans la patrie.

Le conférencier traitera, dimanche prochain, de la vie du Verbe incarné.

ABNER.

A LA CHAPELLE

—Du 20 au 22 février, nous avons eu l'ADORATION DES QUARANTE-HEURES, à la chapelle du Séminaire. A la messe d'ouverture, M. l'abbé Bellefleur, curé de la Cathédrale, a fait le sermon de circonstance, avec l'éloquence qu'on lui connaît. Puis tout le long des jours, nous avons "gardé le Saint Sacrement," à tour de rôle. La nuit, M.M. les prêtres et les séminaristes se sont acquittés du même pieux devoir.—Ces beaux jours nous ont laissé de bien précieuses impressions.

—Mercredi, nous avons commencé les exercices du MOIS DE SAINT-JOSEPH; et chaque soir, à 6 hrs, tout le personnel de la maison se réunit pour honorer et pour invoquer le grand Saint, qui, dès les commencements, fut nommé *Procureur en chef* du Séminaire. On n'oubliera jamais avec quelle irréprochable exactitude il a bien voulu remplir les devoirs de cette charge.

O.

L'ALLIANCE FRANÇAISE

Le *Courrier du Canada*, la *Vérité* et la *Croix de Mont-Réal* ont reproduit la "condamnation" de cette société que nous avons publiée sur notre dernier numéro.

PREMIERES IMPRESSIONS DE VOYAGE

(Suite)

Voilà qu'on se met au piano, mais les sons qui frappent mes oreilles ne font que jeter dans mon cœur une tristesse plus profonde, en ravivant davantage les souvenirs de la vie de famille.

Je me trompe; nous ne sommes jamais seuls, car partout nous suit un ami fidèle qui nous guide et

nous console : c'est notre divin Maître et Sauveur. Oui, le même Dieu que nous avons prié au pied de la grande croix de Tempérance du foyer paternel, le même que nous avons adoré dans le religieux silence de l'église paroissiale, nous le retrouvons en tous lieux et toujours. C'est ainsi qu'hier j'ai éprouvé un véritable bonheur à prier dans la maison de M. Dupont, transformée en oratoire de la Sainte-Face.

LE SAINT HOMME DE TOURS

Monsieur Dupont : voilà le nom d'un grand serviteur de Dieu, comme il s'en rencontre peu dans un siècle. Que n'a-t-on plus souvent de ces hommes aux convictions fortement ancrées, au zèle d'apôtre, qui se mettent résolument au-dessus du respect humain! La honte de pratiquer sa religion est devenue de nos jours une faiblesse presque générale, et cause un mal énorme, surtout dans ce pays qui fut jadis le royaume très chrétien. On n'ose pas paraître ce qu'on voudrait être, et on devient insensiblement ce qu'on veut paraître. Pourquoi ne pas secouer ce lâche manteau de l'amour-propre, pour revêtir tout de bon les armes de Jésus-Christ?—M. Dupont a été, lui, dans notre temps, un exemple bien frappant du courage chrétien, dans cette ville de Tours, d'ailleurs si peu chrétienne.

Cet homme du monde, ce riche du siècle a garni son salon, ce lieu consacré d'ordinaire aux frivolités mondaines, d'images pieuses, dont l'une représente la Sainte Face. Devant cette gravure, il a soin d'entretenir une lampe allumée, et sa confiance est telle qu'il engage chacun à venir y prier; et qu'il distribue l'huile de cette lampe aux malades qui se pressent dans son oratoire.

(A suivre)

LAURENTIDES.

LES OFFICES DE LA SAINTE-FAMILLE sont arrivés à la Librairie. Chaque feuillet (Bréviaire, Missel, Messe notée, Vêpres notées) se vend 5 cts.

L'OISEAU-MOUCHE compte pouvoir fournir à sa clientèle l'excellent *Dictionnaire des Dictionnaires* de Mgr Guérin, 6 vol. in-40, 172 rel. chagrin, pour le prix très réduit de \$32.00. Qu'on envoie sa commande immédiatement, par exemple!

En outre, IL a encore "en mains" quelques exemplaires du merveilleux *Almanach du Pèlerin*, 128 p. gd in-80, tout plein de belles vignettes, de récits aimables, de choses spirituelles. 15 cts; pas un sou de plus!

AGENCES A QUÉBEC

M.M. J.-M. Aubry, Marchand d'Orn. d'église, 9, rue Buade.—E. Vincent, Libraire-Imprimeur, 234, rue Saint-Jean.—Forgues & Wiseman, Libraires, 134, rue Saint-Joseph.